

Tous cinq furent d'un même élan dans le petit salon, dont les lourdes portes se refermèrent aussitôt.

## XIX

## L'ENLÈVEMENT

N'oubliant aucun détail du plan qu'il avait formé avec une adresse réellement infernale, Rynold avait commandé l'enlèvement tel qu'il venait d'être exécuté.

Diane, emportée par Mercurius, ne devenait plus ainsi, aux yeux du monde, la proie du comte de Bernac, et le comte de Bernac lui-même, entraîné par Caméléon, semblait être, non le complice d'un crime, mais la victime d'un guet-apens.

Le double fait s'était accompli avec une précision et une rapidité merveilleuses.

L'espace fugitif d'une seconde avait suffi, et les deux enlèvements étaient presque passés inaperçus au milieu du désordre général.

Cependant ce désordre devait être de courte durée.

Si les femmes épouvantées, égarées et pantelantes donnaient follement toutes les marques de la terreur inspirée par le nom de La Chesnaye, et se livraient aux alarmes qu'occasionnait la nouvelle d'une attaque inattendue, les hommes, sans hésiter, avaient fait bonne contenance.

C'est que les salons de l'ambassadeur d'Espagne renfermaient cette nuit-là l'élite de la cour, tous les éléments principaux de ces phalanges héroïques qui, sous le nom de maison du roi, devaient donner tant de preuves de courage, d'intrépidité et de valeur.

Tous les gentilshommes, portant bravement l'épée et habitués journellement à la tirer hors du fourreau, ne pouvaient être effrayés de l'attaque d'un chef de voleurs, quel que puissant et redouté qu'il fût, et plus le péril était grand d'ailleurs plus grand encore était leur courage.

Avec un ensemble qui tenait du prodige, les femmes furent en un instant placées au centre des salons, et autour d'elles un double rang de protecteurs se dressa l'épée menaçante.

C'était vraiment un beau et touchant spectacle que celui de tous ces fiers et ardents visages ayant jeté leurs masques de carnaval pour mieux voir le danger en face, de tous ces hommes déterminés et intrépides quittant brusquement et sans transition les plaisirs de la danse pour les périls du combat.

En un clin d'œil le plan de défense avait été organisé, et le silence s'était fait.

Mais que pouvaient ces vêtements de soie et de volours, ces fines épées de bal contre les dagues, les lances, les haches de la troupe déguenillée qui allait se ruer dans les salons ?

M. d'Aumont, oubliant, pour accomplir son devoir, et sa femme et sa fille, les croyant d'ailleurs l'une près de l'autre sous la garde des assistants, M. d'Aumont s'était précipité en avant.

— Mes archers ! dit-il à Richard.

— Ils sont en bas, sur les degrés de l'escalier, monsieur, répondit le sergent ; mais leur nombre est réduit des deux tiers, car un incendie a éclaté près de l'hôtel Soissons, et le lieutenant civil les a envoyés quêrir.

Ce nouvel incident faisait encore partie du plan organisé par Rynold.

Comptant pour rien le monde de valets, de laquais et de pages amoncelés dans la cour et dans la rue, dont les uns devaient fuir par crainte et les autres aider plutôt au brigandage

que le combattre, il attachait une importance méritée aux archers du prévôt, vieux soldats pour la plupart, et fort capables de présenter aux assaillants une résistance sérieuse qui lui donnait aux danseurs le temps suffisant pour se bien préparer au combat.

Ordre avait donc été donné à Mercurius de faire disparaître les archers.

Mercurius avait transmis l'ordre à Caméléon, lequel l'avait communiqué à Richard, et le sergent voleur, que personne ne soupçonnait, avait habilement profité de l'incendie de la rue des Villes-Etuves pour renvoyer les deux tiers au moins de la garde du prévôt.

A peine restait-il une vingtaine d'hommes.

Cependant les clamours, de plus en plus violentes, croissaient encore au dehors.

Le danger approchait...

Le baron de Grandair et ses deux amis avaient été des premiers à se jeter en avant des gentilshommes.

Eux non plus n'avaient pu remarquer la disparition de Diane ni de Bernac, séparés qu'ils étaient du petit salon bleu par la largeur de la salle de danse et par la foule en tumulte.

Ils entouraient alors le prévôt.

Le meurtre de Giraud et les cris de détresse retentissant au dehors avaient eu lieu simultanément ; de telle sorte que le péril général avait promptement fait oublier l'assassinat commis sur l'archer, qu'aucun assistant ne connaissait.

Quelques seigneurs, parmi lesquels le duo de Guise, entouraient encore Catherine au moment de l'enlèvement de Diane et de Bernac ; mais eux aussi avaient été trop vivement surpris par l'attaque annoncée pour n'avoir pas reporté aussitôt toute leur attention à la propre défense de leur personne ou à celle de leurs proches et de leurs amis.

Madame d'Aumont, elle, s'était cependant précipitée vers Diane ; mais repoussée, entraînée, rejetée par le flot des danseurs, elle n'avait rien vu de ce qui s'était passé.

— Ma fille ! ma fille ! s'écriait-elle en se faisant jour à travers les hommes et les femmes avec cette énergie de la mère voulant se rapprocher de son enfant menacé, énergie à laquelle aucune force humaine ne peut se comparer.

— Diane ! fit M. d'Aumont : n'est-elle pas près de vous !

— Diane ! Diane !... répétait la pauvre mère avec des cris déchirants.

— Où est-elle ? demanda rapidement Marco en s'élançant près de la malheureuse femme.

Si l'on songe que le nombre des invités de don Pedro atteignait à près de huit cents personnes, on comprendra aisément l'encombrement dans lequel se trouvait les salons et l'épouvantable désordre qui devait y régner.

Chacun appelait un frère, une sœur, un père, une mère, un mari, une femme, pour se rapprocher en face du danger, et mieux se protéger mutuellement, le péril venu.

Les cris et la désolation de madame d'Aumont se perdaient dans ce vacarme indocible.

Au dehors les clamours augmentaient d'intensité ; et le nom de La Chesnaye, hurlé par mille bouches, roulait formidable jusque dans l'intérieur de l'hôtel.

— Où est votre fille, madame ? où est-elle ? répéta Marco avec violence.

— Elle était là... dit madame d'Aumont.

— Avec M. de Bernac ? s'écria le baron.

— Oui...

— Oh ! alors... elle est perdue !